

A full-page photograph of Queen Carla of Romania in profile, facing right. She is wearing a black, sleeveless, floor-length gown with a light blue sash draped across her back. Her hair is styled in an elegant updo, and she is wearing large, ornate earrings. The background is a richly decorated interior with red velvet curtains, a golden statue on a pedestal, and a red upholstered chair with gold legs. The floor is covered with a patterned rug.

La reine Carla

PATRICK WEBER



éditions du
ROCHER

D O C U M E N T

LA REINE CARLA

Sélection d'ouvrages du même auteur :

Vive les rois, J.-C. Lattès, 2009.

Les rois de France, de Clovis aux Bourbons, Hachette Pratique, 2008.

L'histoire secrète des rois de France, les éditions du Toucan, 2007.

Amours royales et princières, Racine, 2006.

Monaco. La saga Grimaldi, Timée-Éditions, 2007.

Diana, Princesse brisée, Timée-Éditions, 2007.

Les reines de France, J'ai lu, collection Libro, 2006.

Dix princesses, Racine, 2005.

Les rois de France, J'ai lu, collection Libro, 2004.

Albert II, un roi en famille, Racine, 2004.

L'Amour couronné, J'ai lu, collection Libro, 2002.

Guide de la Belgique royale, Collet, 2000.

Élisabeth de Belgique, l'autre Sissi, Payot, 1998.

Site internet de l'auteur : www.patrick-weber.com.

PATRICK WEBER

LA REINE CARLA

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN : 978-2-268-06899-2

ISBN pdf : 9782268094212

INTRODUCTION

Les Français orphelins de la couronne

En 1952, *Paris Match* atteint le million d'exemplaires. Ne serait-ce que pour la performance, l'exploit mérite qu'on s'y arrête; mais quand on examine le tiercé de tête des couvertures gagnantes de l'année, on s'aperçoit à quel point les Français continuent à se passionner pour les affaires royales. Le 16 février 1952, *Match* titre sur la mort du roi George VI pour un tirage de 904 390 exemplaires. Le 23 février, la reine Elizabeth est proclamée reine et le tirage atteint 844 093 exemplaires. Enfin, *cherry on the cake*, le numéro consacré aux obsèques de George VI grimpe jusqu'à 1 202 844 exemplaires! La passion monarchique qui s'empare de l'Hexagone ne se démentira plus par la suite. Plus de 1 400 000 exemplaires font écho au couronnement d'Elizabeth II en 1953. Mais il n'y a pas que le Royaume-Uni qui passionne les enfants de Marianne. Le mariage de Grace et Rainier à Monaco atteint 1 904 693 exemplaires en 1956, un score légèrement dépassé l'année suivante avec la naissance de la princesse Caroline. Mais le record absolu de l'histoire de l'hebdomadaire est encore une fois dû à la reine Elizabeth, en visite en France. 2 100 000 acheteurs s'arrachent le numéro

événement consacré à la Queen reçue à l'Élysée. Par la suite, d'autres grands événements royaux vont faire les beaux jours du magazine. Le mariage de Baudouin et Fabiola de Belgique, les états d'âme de la princesse Margaret, l'ascension et la chute de l'impératrice Farah Diba d'Iran, sans oublier les aventures de Charles et Diana, figurent parmi les meilleures ventes de *Paris Match*. Après la mort de la princesse de Galles, il faudra attendre l'irruption de Carla sur la scène politique pour connaître un nouvel emballement médiatique. Pour autant, la France se montre-t-elle tendre avec les femmes en général et ses souveraines en particulier? Pas sûr...

Un machisme très français

La France est machiste et cela ne date pas d'hier. Ce constat se révèle étrange pour un pays qui a généralement privilégié les symboles féminins pour s'incarner. La royauté avait choisi le lys, une fleur dont les épouses sages et dociles aiment garnir les vases ou orner leurs tenues. L'empire a déployé ses ailes d'aigle mais il a aussi butiné sur celles des abeilles, ces petites ouvrières dévouées au bien de la communauté. La république a opté pour Marianne, une figure féminine incarnant l'État, coiffée d'un bonnet phrygien. Mais si la France revendique le genre féminin au fronton des palais de la République, elle ne se méfie pas moins des femmes comme elle le ferait de sombres intrigantes, toujours prêtes à corrompre le cœur noble de l'homme qui dirige la nation comme un navire sur les flots déchaînés. On songe à Ulysse osant braver le chant ensorceleur des

sirènes. Ou à Nicolas écoutant Carla lui susurrer : « Je suis ton amoureuse. »

La longue monarchie française fut des plus machistes. Tout a commencé par la loi salique, qui n'en était pas vraiment une, puis par le mauvais sort réservé aux reines. Traîtresses, intrigantes, futiles, volages, ambitieuses, désespérées ou trompées, mauvaises mères ou mauvaises épouses, aucun chef d'accusation ne leur a été épargné. Les attaques se faisaient encore plus cruelles lorsque certaines avaient le culot de prétendre exercer le pouvoir, le plus souvent pendant une régence. Avec la fin de la monarchie, la tradition s'est perpétuée. En Occident, le pouvoir reste une histoire d'hommes et rares sont les représentantes du sexe supposé faible qui ont réussi à se faire une place enviable au sommet de l'État.

Quand elles parviennent à entrer dans l'arène politique, les femmes sont le plus souvent cantonnées à la caricature. Jolies, elles risquent de tomber dans la futilité et la coquetterie et on les suspecte toujours d'incompétence. Moches, elles sont condamnées à devenir des caricatures. On les accuse d'arrivisme, on leur reproche d'être trop grosses ou mal fagotées. Les plus fins analystes politiques n'hésitent pas à juger leur tour de taille comme ils le feraient du programme politique pour leurs alter ego masculins. Marie-Antoinette cristallise toutes les erreurs de la monarchie et Édith Cresson est fusillée dès sa nomination au poste de Premier ministre, avant même d'avoir commencé à accumuler ses bourdes médiatiques. Catherine de Médicis est tenue pour seule responsable du massacre de la Saint-Barthélemy et Alain Juppé congédie sans ménagement ses « Jupettes » comme